

Projet Recherche Innovation 2025-2026

Que souhaite-on montrer de son chez-soi ?



Paris(France)



Buenos Aires (Argentine)

Sous la direction de Denis Martouzet

Abels-Marie Bunache

Que souhaite-on montrer de son chez-soi ?

Encadrant : Denis MARTOUZET

Abels-Marie BRUNACHE

Avertissement

Cette recherche a fait appel à des lectures, enquêtes et interviews. Tout emprunt à des contenus d'interviews, des écrits autres que strictement personnel, toute reproduction et citation, font systématiquement l'objet d'un référencement.

L'auteur de cette recherche a signé une attestation sur l'honneur de non plagiat.

Formation par la recherche, Projet recherche innovation en génie de l'Aménagement et de l'Environnement

La formation au génie de l'aménagement et de l'environnement, assurée par le département aménagement et environnement de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, associe dans le champ de l'urbanisme, de l'aménagement des espaces fortement à faiblement anthropisés, l'acquisition de connaissances fondamentales, l'acquisition de techniques et de savoir faire, la formation à la pratique professionnelle et la formation par la recherche. Cette dernière ne vise pas à former les seuls futurs élèves désireux de prolonger leur formation par les études doctorales, mais tout en ouvrant à cette voie, elle vise tout d'abord à favoriser la capacité des futurs ingénieurs à :

- Accroître leurs compétences en matière de pratique professionnelle par la mobilisation de connaissances et de techniques, dont les fondements et contenus ont été explorés le plus finement possible afin d'en assurer une bonne maîtrise intellectuelle et pratique,
- Accroître la capacité des ingénieurs en génie de l'aménagement et de l'environnement à innover tant en matière de méthodes que d'outils, mobilisables pour affronter et résoudre les problèmes complexes posés par l'organisation et la gestion des espaces.

La formation par la recherche inclut un exercice individuel de recherche, le projet recherche innovation (PRI) situé en dernière année de formation des élèves ingénieurs. Cet exercice correspond à un stage d'une durée minimum de trois mois, en laboratoire de recherche, principalement au sein de l'équipe Dynamiques et Actions Territoriales et Environnementales de l'UMR 7324 CITERES à laquelle appartiennent les enseignants-chercheurs du département aménagement.

Le travail de recherche, dont l'objectif de base est d'acquérir une compétence méthodologique en matière de recherche, doit répondre à l'un des deux grands objectifs :

- Développer toute ou partie d'une méthode ou d'un outil nouveau permettant le traitement innovant d'un problème d'aménagement
- Approfondir les connaissances de base pour mieux affronter une question complexe en matière d'aménagement.

Afin de valoriser ce travail de recherche nous avons décidé de mettre en ligne sur la base du Système Universitaire de Documentation (SUDOC), les mémoires à partir de la mention bien.

INTRODUCTION	11
a) Problématique	11
b) Hypothèses	12
1. DÉFINITIONS : CLARIFIER LES CONCEPTS POUR ENCADRER L'ANALYSE	13
2. État de l'art	16
A. Le chez-soi	16
a) Le chez-soi, un concept personnel riche et complexe — Amphoux & Mondada	16
b) L'agencement & les frontières de l'intimité — La dimension cachée (Edward T. Hall)	16
c) L'intimité dans les espaces extérieurs — Magali Paris & Anna Wieczorek	17
d) Le mode d'habiter, ou la manière d'occuper l'espace — Nicole Mathieu	18
e) Le chez-soi dans la construction de l'identité — Maria Villela-Petit	19
f) La culture domestique — Joanne Hollows	19
B. De l'intimité domestique à la mise en scène : montrer son chez-soi à autrui	20
a) La "maison-vitrine" : présentation de soi et contrôle des impressions	20
b) Impression management en ligne : audience invisible et contrôle partiel	20
3. Outil de recherche et choix des villes	21
a) Pourquoi HomeExchange ?	21
b) Choix des villes	22
c) Présentation et contexte des villes étudiées	23
• Buenos Aires : une capitale culturelle et contrastée	23
• Paris: Une capitale mondiale et densément habitée	23
3. Méthode	24
1) Type de logements retenus	24
2) Origine de la base	25
3) Critères analysés et structure de la base	25
4) Nettoyage et amélioration des critères en 2025	26
5. Les premiers résultats	28
1) Surface des logements	28
2) La première photo : un choix symbolique très révélateur	29
a) Paris : la première photo comme preuve de qualité intérieure	29
b) Buenos Aires : première photo parfois tournée vers l'ouverture ou l'expérience	30
3) L'ordre des photos : une hiérarchie implicite des espaces	31
a) Paris : montrer d'abord ce qui est valorisant	31
b) Buenos Aires : un ordre parfois moins "codifié"	31
4) La chambre : une intimité acceptable car "neutralisable"	32
5) La salle de bain : technique, hygiène et gêne éventuelle	33
6) Les toilettes	34
7) Extérieurs et environnement : ce qu'on "ajoute" au chez-soi	34
a) Paris : l'extérieur comme rareté et distinction	34
b) Buenos Aires : l'extérieur comme continuité de l'habiter	35
8) Les traces personnelles	36
6-Limites	37
a) Limites liées à l'analyse	37
b) Limites liées à l'interprétation des résultats	37
Conclusion	39
Bibliographie	40

Directeur de recherche : Denis MARTOUZET

Abels-Marie BRUNACHE
PRI-DAE: Option RÉSEAU
2025-2026

Que souhaite-on montrer de son chez-soi ?

Résumé :

Ce travail de recherche s'intéresse à la manière dont le *chez-soi* est représenté sur une plateforme d'échange de logements, en prenant pour terrain d'étude HomeExchange. À travers une analyse comparative entre Paris et Buenos Aires, l'objectif est de comprendre ce que les individus choisissent de montrer de leur logement, et comment ces choix sont encadrés par des normes sociales, culturelles et symboliques liées à l'intimité.

Le cadre théorique mobilise des travaux issus de la géographie sociale, de la sociologie et de l'anthropologie, notamment autour des notions de *chez-soi*, de mode d'habiter, d'intimité, de frontières symboliques et de présentation de soi. Ces apports permettent d'interroger le logement non seulement comme un espace fonctionnel, mais comme un territoire investi, porteur d'identité et soumis à des règles implicites de visibilité.

La méthodologie repose sur la constitution d'une base de données issue de 60 profils HomeExchange (30 à Paris, 30 à Buenos Aires), sélectionnés de manière aléatoire. Plusieurs variables ont été analysées, telles que le nombre de photos, la présence et l'ordre d'apparition des différentes pièces (chambre, salle de bain, toilettes), la valorisation des espaces extérieurs, ainsi que la présence d'éléments personnels.

Les résultats mettent en évidence des différences significatives entre les deux villes. Les profils de Buenos Aires présentent généralement davantage de photos, une représentation plus complète du logement et une exposition plus fréquente des espaces intimes, traduisant une logique de transparence. À Paris, les annonces apparaissent plus épurées, centrées sur les espaces principaux, avec une mise à distance plus marquée de l'intimité.

Cette recherche montre ainsi que la représentation du chez-soi sur HomeExchange n'est pas neutre : elle révèle des manières culturellement situées de négocier la frontière entre ce qui est montrable, acceptable et intime.

Mots Clés :

Chez-soi, intimité, représentation du logement, plateformes d'échange, homeExchange, culture domestique, mode d'habiter, frontières symboliques, présentation de soi, analyse comparative, Paris, Buenos Aires, identité, famille, ménage, couple.

INTRODUCTION

L'acte d'habiter ne peut se réduire à une simple fonction de protection ou à l'occupation matérielle d'une surface donnée. Il constitue, au contraire, une pratique sociale complexe où s'entremêlent l'histoire personnelle, les trajectoires sociales et, surtout, les héritages culturels. Habiter un lieu, c'est avant tout définir une manière de se situer dans le monde, d'organiser son intimité et de structurer ses relations avec autrui. Pourtant, cette relation à l'espace n'est pas uniforme : elle varie considérablement d'une société à l'autre. Les normes qui régissent nos intérieurs, ainsi que les fonctions attribuées à chaque pièce de la cuisine au salon, jusqu'aux espaces les plus privés comme la salle de bain, dictent des comportements et des degrés d'accessibilité radicalement différents selon les contextes géographiques et sociaux.

Traditionnellement, l'organisation du logement repose sur une distinction entre les espaces de sociabilité, dits « montrables », et les espaces liés à l'hygiène, au corps ou au repos, qui relèvent du domaine de l'intime. Toutefois, ces frontières ne sont jamais figées. Elles résultent d'un arbitrage permanent entre des normes implicites (éducation, valeurs familiales) et des réalités matérielles (configuration spatiale, taille du logement, équipements). La manière dont un individu habite et met en scène son foyer peut donc être lue comme la traduction spatiale de rapports sociaux profonds.

Dans cette perspective, notre travail de recherche s'attache à comprendre comment les disparités culturelles se cristallisent dans la présentation du « chez-soi ». Pour ce faire, nous avons choisi une porte d'entrée méthodologique : l'image numérique.. À travers l'étude des photographies partagées sur la plateforme d'échange de logements HomeExchange, nous analysons comment les utilisateurs construisent une représentation de leur habitat. Ces images ne sont pas de simples reflets de la réalité ; elles sont le fruit d'une construction volontaire, encadrée et organisée pour répondre à des enjeux de valorisation, de mise en confiance et de sélection des informations privées que l'on accepte de livrer au regard de l'étranger.

a) Problématique

Afin de construire notre problématique, nous sommes partis de la question générale : « Que montre-t-on chez-soi ? ».

Cette interrogation peut être déclinée en deux sous-questions complémentaires :

- « Que souhaite-t-on montrer du chez-soi ? » : cette question renvoie à une logique plutôt utilitariste. Il s'agit de sélectionner certains éléments du logement afin de les mettre en valeur, par exemple pour attirer, séduire ou convaincre (notamment dans le cadre d'un échange de logement).

- « Que s'autorise-t-on à montrer du chez-soi ? » : cette question relève davantage d'une dimension symbolique et sociale. Elle concerne les limites que l'on s'impose, consciemment ou non, en raison de l'intimité, des habitudes, des normes sociales ou encore des références culturelles propres à chaque individu et à chaque société.

Ces deux dimensions sont étroitement liées : ce que l'on aimerait montrer peut être influencé, voire restreint, par ce que l'on estime acceptable de dévoiler. Autrement dit, le “désir de montrer” et “l'autorisation de montrer” se répondent constamment et peuvent varier selon le contexte.

Cependant, notre étude s'appuie sur des photographies publiées sur une plateforme d'échange de logements. Dans ce cadre, l'intention réelle derrière le choix des images n'est pas toujours identifiable. Il devient donc difficile de distinguer précisément ce qui relève d'une stratégie de mise en valeur (ce que l'on souhaite montrer) et ce qui relève d'une limite liée à l'intimité ou à la culture (ce que l'on s'autorise à montrer). D'ailleurs, comme le rappelle G.E.M. Anscombe, l'intention ne peut jamais être totalement certaine, puisqu'elle ne se déduit pas mécaniquement d'un acte ou d'un résultat visible.

Ainsi, pour notre travail, nous avons choisi de nous concentrer sur la problématique suivante : « Que souhaite-t-on montrer du chez-soi ? ».

b) Hypothèses

Nous posons l'hypothèse que, selon le lieu et le contexte culturel, on ne montre pas les mêmes éléments de son chez-soi.

Les différences culturelles impliquent en effet des rapports distincts à l'espace domestique, aux pièces du logement, à l'intimité, mais aussi à la manière de se représenter aux autres.

Ce que l'on choisit de montrer est donc un phénomène multifactoriel, pouvant dépendre de nombreux paramètres : la culture, le niveau de vie, le rapport aux technologies, la structure du ménage, ou encore l'appartenance à certains groupes sociaux (religieux, politiques, etc.). À cela s'ajoutent les normes sociales, qui jouent un rôle central. Elles peuvent constituer une limite en réduisant la part de ce que l'on accepte de dévoiler, ou au contraire encourager une plus grande exposition de soi et de son espace de vie.

Ainsi, la manière de représenter son logement sur une plateforme d'échange ne relève pas uniquement d'un choix individuel : elle est aussi influencée par un cadre social et culturel plus large, qui participe à définir ce que l'on considère comme “montrable” ou non, et ce que l'on associe au “chez-soi”.

1. DÉFINITIONS : CLARIFIER LES CONCEPTS POUR ENCADRER L'ANALYSE

Afin de cerner et d'encadrer le sujet de manière rigoureuse, il est nécessaire de définir plusieurs termes dont les significations peuvent être proches, mais dont les nuances sont essentielles pour notre recherche. Ces définitions permettent d'établir un vocabulaire commun et de clarifier les concepts que nous mobiliserons dans l'ensemble du rapport.

Soi

Le terme "soi" se rapporte aux personnes. Il renvoie à un sujet indéterminé lorsque le sujet de l'action n'est pas exprimé, ou à un sujet déterminé. Il désigne une forme de retour sur la personne elle-même, sur l'identité, sur le sentiment de singularité. Dans notre étude, la notion de "soi" est importante car les photographies de logement peuvent être interprétées comme des extensions de l'identité : elles traduisent une manière de se présenter, de se valoriser et de se rendre acceptable ou désirable aux yeux d'autrui.

Identité

L'identité correspond à l'ensemble des traits attribués ou revendiqués par un.e individu.e influençant son comportement social. Elle n'est pas seulement un état fixe : elle se construit, se transforme, s'affiche parfois, et se dissimule aussi selon les contextes. Dans un logement, l'identité peut se traduire par des choix décoratifs, des objets personnels, des pratiques domestiques, ou encore par le degré d'ouverture accordé à l'autre.

Identification

L'identification est le processus par lequel un individu ou une entité est reconnu.e ou se reconnaît comme étant spécifique ou unique. Cette notion est utile car la plateforme HomeExchange repose sur des profils qui cherchent à être identifiés comme fiables. Or, cette identification se fait en partie via la maison : montrer un logement, c'est aussi contribuer à construire une crédibilité.

Famille, ménage, couple

La famille est une partie d'un ménage comprenant au moins deux personnes, constituée soit d'un couple vivant au sein du ménage avec ou sans enfant(s), soit d'un adulte avec enfant(s) (famille monoparentale).

Le ménage, au sens statistique, désigne l'ensemble des occupant.es d'un même logement, qu'il y ait ou non des liens de parenté.

Le couple, quant à lui, renvoie à deux personnes vivant ensemble et se déclarant en couple, indépendamment du statut marital.

Ces notions permettent d'inscrire le logement dans une réalité sociale : le "chez-soi" peut être individuel, familial, partagé. La manière de montrer un logement peut dépendre de la structure du

ménage (présence d'enfants, colocation, couple), mais aussi de la manière dont l'intimé est géré au sein du foyer.

Familiarité

La familiarité désigne des rapports libres, sans contrainte, exempts de gêne. Dans le cadre du logement, elle renvoie à ce que l'on accepte de partager, à la manière dont on laisse entrer autrui dans son espace personnel. Sur HomeExchange, l'échange suppose une forme de familiarité construite artificiellement : on invite des inconnu.es dans une maison, ce qui nécessite un contrôle de l'image et du récit.

Habitude et conditionnement

L'habitude est une disposition acquise, stable, formée par répétition et automatisme. Le conditionnement est le processus par lequel les individu.es intériorisent les normes et valeurs d'une société, notamment à travers la socialisation (famille, école, institutions). Ces concepts sont fondamentaux pour notre sujet, car ce que l'on juge montrable ou non est souvent le résultat d'un apprentissage implicite. Montrer une salle de bain ou les toilettes, par exemple, peut être perçu comme banal dans certains contextes, tandis que cela peut être considéré comme déplacé dans d'autres.

Appartenance et appropriation

L'appartenance renvoie à un lien de possession ou de rattachement. L'appropriation correspond à l'action de prendre possession ou de se rendre maître de quelque chose. Dans la notion de "chez-soi", l'appropriation est centrale : se sentir chez soi implique généralement d'avoir investi l'espace, de lui avoir donné un usage, une valeur affective ou symbolique. Cependant, il est possible d'être "chez soi" sans être propriétaire, et il existe aussi des espaces que l'on s'approprie mentalement.

Territoire

Le territoire est un espace borné par des frontières, soumis à une autorité politique, considéré comme un élément constitutif de l'État. Dans notre étude, la notion de territoire intervient à deux niveaux : d'une part à l'échelle urbaine (Paris et Buenos Aires), d'autre part à travers le logement comme micro-territoire du quotidien.

Mode d'habiter, genre de vie, mode de vie

Le mode d'habiter est une intuition de ce qui relie les individus aux lieux, ruraux ou urbains. Il constitue une synthèse entre genre de vie (versant géographique) et mode de vie (versant sociologique). Il comporte plusieurs dimensions : habiter et circuler, habiter et travailler, habiter et se loger, habiter et vivre ensemble.

Le genre de vie est une notion riche qui englobe la plupart des activités d'un groupe, incluant techniques, institutions et pratiques assurant la cohésion sociale. Il n'est pas figé et évolue selon les transformations économiques et culturelles.

Le mode de vie désigne l'ensemble des pratiques communes à un groupe d'individu.es : consommation, usage du temps, sociabilités. Dans notre approche, la manière de montrer son logement sur HomeExchange peut être comprise comme une expression partielle d'un mode de vie, mais aussi comme une stratégie sociale.

Norme, valeur

Les normes sont des règles, parfois implicites, qui guident les comportements. Les valeurs sont des idées qui orientent les choix et les actions. Elles permettent de donner du sens, et influencent ce qui est jugé désirable ou acceptable. Dans notre recherche, la distinction norme/valeur est essentielle : les valeurs déterminent ce que l'on considère important, et les normes structurent ce que l'on autorise à montrer ou non.

Proxémie

La proxémie correspond à l'ensemble des observations et théories sur l'espace comme produit culturel. Elle explique comment la distance, l'organisation spatiale, la séparation des espaces et le degré d'intimité varient selon les cultures. Cette notion permet de penser le logement comme une structure de relations : certaines pièces sont socialement "ouvertes", d'autres "fermées".

Chez-soi

Le "chez-soi" est défini comme le domicile, la maison où l'on vit, avec une valeur affective. Il désigne un espace privilégié, à forte résonance émotionnelle et sociale, qui se démarque comme lieu de vie propre à une personne. Il ne s'agit pas uniquement d'un espace physique : le chez-soi intègre un ensemble de relations, de liens et de significations que l'individu tisse avec son environnement.

La notion de chez-soi est intimement liée à l'appropriation. Il faut un certain attachement pour se sentir chez soi. S'approprier un lieu revient à lui attribuer un usage, un sentiment, une fonction. Par ailleurs, la notion d'échelle intervient : il est difficile de s'approprier un continent, tandis qu'un espace domestique se prête davantage à une appropriation quotidienne.

Enfin, il est important de distinguer "chez-soi" et "propriété" : on peut être chez soi sans posséder le lieu. De plus, il peut exister des espaces où l'on se sent "chez soi" sans y vivre, notamment des espaces professionnels ou sociaux, montrant que l'intimité n'est pas uniquement une affaire de murs, mais aussi de relations, de contrôle et de familiarité.

Ainsi, dans le cadre de notre travail, le chez-soi est envisagé comme un espace intime, approprié, porteur d'identité, et sujet à des normes culturelles. Les choix de représentation sur HomeExchange deviennent une manière indirecte de lire ce chez-soi : ce qui est montré, ce qui est absent, l'ordre de présentation des pièces, et la place accordée aux espaces intimes permettent de questionner le rapport à l'habitat selon les contextes culturels.

2. État de l'art

A. Le chez-soi

a) Le chez-soi, un concept personnel riche et complexe — Amphoux & Mondada

Dans *Le chez-soi dans tous les sens*, Pascal Amphoux et Lorenza Mondada proposent de penser le “chez-soi” comme un concept particulièrement riche, qui ne se limite ni à un espace habité, ni à une localisation. Le chez-soi est à la fois un espace matériel (un lieu concret) et un espace symbolique (porteur de souvenirs, d'attachements, de significations). Il s'inscrit aussi fortement dans le temps, car il se construit à travers les routines, les repères stables, mais également les évolutions, les ajustements et les rythmes du quotidien.

Les auteur.es montrent que le chez-soi se situe entre stabilité et transformation : il peut être perçu comme un refuge rassurant, mais aussi comme un lieu dynamique, continuellement reconfiguré par les usages et les interactions sociales (Amphoux & Mondada, s.d.). Le chez-soi n'est donc pas un simple décor : il est produit par les pratiques, les gestes, l'organisation intérieure et les habitudes d'occupation. Il peut être un espace d'intimité, tout en restant traversé par des formes de sociabilité et de partage.

Cette lecture permet de comprendre ce que les photos HomeExchange donnent réellement à voir : elles ne capturent pas le chez-soi dans son intégralité, mais une version rendue visible et partageable. Les images présentent souvent un intérieur rangé, organisé, “présentable”, ce qui implique une sélection des éléments montrés. Le cadre proposé par Amphoux et Mondada conduit ainsi à interpréter la photographie comme une mise en forme : l'hôte valorise certains repères (confort, ambiance, organisation) et laisse hors champ d'autres dimensions pourtant constitutives du chez-soi (désordre, usages ordinaires, temporalités invisibles). La plateforme devient alors un espace où le chez-soi est représenté, recomposé et partiellement exposé à autrui.

b) L'agencement & les frontières de l'intimité — *La dimension cachée* (Edward T. Hall)

Dans *La dimension cachée*, Edward T. Hall montre que le rapport à l'espace ne dépend pas seulement de l'organisation matérielle des lieux : il est avant tout façonné par la culture. La façon dont les individus se déplacent, se situent les uns par rapport aux autres, gèrent la proximité ou la distance, et définissent ce qui est "près" ou "loin", repose sur des normes sociales intégrées et partagées. Hall introduit ainsi la notion d'infra-culture, qui désigne les éléments invisibles de la culture : des règles implicites, souvent inconscientes, qui structurent les comportements ordinaires. Même si elles ne sont pas toujours explicites, ces normes orientent durablement la manière dont une société utilise, interprète et ressent l'espace.

Hall associe également l'espace à des logiques de territoire et de frontières. Il distingue notamment un territoire primaire, correspondant aux espaces personnels et intimes comme le logement ou la chambre, et un territoire secondaire, qui renvoie à des espaces partagés mais sur lesquels on peut exercer un certain contrôle, comme le travail ou certains lieux publics. Cette distinction souligne que l'intimité ne relève pas uniquement d'une expérience individuelle : elle est aussi produite par une hiérarchie culturelle des espaces, des limites d'accès, et des fonctions attribuées à certaines zones du logement.

Cette approche est particulièrement pertinente pour notre sujet, car elle permet de considérer les annonces HomeExchange comme autre chose qu'une simple description visuelle d'un logement. Les photographies publiées ne donnent pas uniquement à voir un aménagement intérieur : elles rendent visibles des manières culturellement situées de définir ce qui peut être montré. Par exemple, mettre en avant certaines pièces (salon, cuisine) et en laisser d'autres hors champ (toilettes, salle de bain, chambre) peut être interprété comme une gestion de frontières symboliques entre ce qui est "montrable" et ce qui appartient à la sphère intime. Hall offre ainsi un cadre théorique solide pour analyser les représentations du chez-soi : ce que l'on observe dans les photos dépend à la fois de choix pratiques ou esthétiques, mais aussi de normes invisibles qui encadrent l'exposition de l'espace domestique.

C) L'intimité dans les espaces extérieurs — Magali Paris & Anna Wieczorek

Dans leurs travaux sur l'intimité au sein des espaces extérieurs de l'habitat individuel dense, Magali Paris et Anna Wieczorek montrent que l'intimité ne se construit pas uniquement à l'intérieur du logement. Elle se joue aussi dans les espaces extérieurs (terrasse, patio, cour, jardin, entrée) y compris dans des contextes urbains très denses où la proximité et le voisinage rendent le regard d'autrui difficile à éviter. Les auteures expliquent que, dans ce type d'habitat, l'intimité devient un équilibre permanent entre deux dynamiques : préserver une sphère personnelle tout en habitant dans un environnement où la cohabitation est structurelle.

Leur analyse souligne que l'intimité extérieure repose sur des stratégies concrètes et quotidiennes. Elles identifient trois types principaux de tactiques : la séparation (mise en place de limites physiques ou visuelles), la hiérarchisation des espaces (organisation selon différents degrés de

privacité), et les codes de voisinage (règles tacites de respect, de cohabitation et d'usage). Ainsi, l'habitat dense ne correspond pas seulement à une juxtaposition de logements : il implique une gestion fine des frontières entre soi et les autres, et fait de l'extérieur un espace à la fois partagé, et partiellement protégé.

Cette perspective permet de mieux interpréter les photos d'extérieurs dans les annonces HomeExchange. Lorsqu'un hôte met en avant un balcon, un patio ou une cour, il ne montre pas seulement un élément attractif : il expose une zone de transition entre l'intime et le visible. L'extérieur apparaît alors comme un espace ambigu : très valorisé (lumière, confort, ouverture) mais aussi maîtrisé, car potentiellement exposé à autrui. L'approche de Paris et Buenos Aires aide ainsi à lire ces images comme des marqueurs des manières d'habiter et de négocier l'intimité : montrer l'extérieur peut être une stratégie d'attractivité, tout en révélant une gestion quotidienne des frontières entre espace privé et espace social.

d) Le mode d'habiter, ou la manière d'occuper l'espace — Nicole Mathieu

Le concept de mode d'habiter, proposé par Nicole Mathieu, permet d'envisager le logement non pas comme un simple cadre physique, mais comme un espace vécu et construit dans la durée. Habiter signifie alors plus que résider : c'est développer des pratiques, des routines, des usages, des repères et des significations attachées à l'espace. Le mode d'habiter correspond donc à la manière dont les individus occupent le lieu, l'organisent, le transforment et lui donnent du sens. Il concerne autant les habitudes quotidiennes que les représentations du logement, et la façon dont les individus distinguent ce qui relève du familier, du confortable, de l'intime ou, au contraire, de ce qui est perçu comme extérieur à soi.

Mathieu insiste aussi sur le caractère non universel de ces pratiques. Le mode d'habiter dépend de nombreux déterminants : contexte social, normes culturelles, contraintes économiques, mais aussi caractéristiques du logement (taille, distribution, localisation). Habiter est donc un fait à la fois spatial et social : l'espace domestique n'est jamais neutre, puisqu'il reflète des manières de vivre, de se protéger, d'accueillir et de se rendre visible.

Cette approche est utile dans notre sujet, car elle permet d'interpréter les profils HomeExchange comme une traduction partielle du mode d'habiter. Les photos ne montrent pas seulement des pièces : elles donnent à voir une manière de vivre l'espace et de hiérarchiser ce qui mérite d'être mis en avant. Par exemple, montrer en priorité le salon ou la cuisine peut traduire l'importance accordée à la convivialité, alors que l'absence de pièces plus intimes peut signaler des limites de dévoilement du quotidien. Le mode d'habiter constitue ainsi un cadre théorique central pour comprendre que la représentation du chez-soi sur la plateforme reflète à la fois des choix individuels, mais aussi des normes culturelles et sociales.

e) Le chez-soi dans la construction de l'identité — Maria Villela-Petit

Dans *Le chez-soi : ville et identité*, Maria Villela-Petit montre que le “chez-soi” ne correspond pas uniquement à un lieu où l’on vit, mais à un espace essentiel à la construction de l’individu. Il s’agit d’un espace symbolique, relationnel, qui permet de se reconnaître et de maintenir une continuité de soi. À travers l’expression “chez moi”, l’auteure souligne que le chez-soi renvoie à une relation particulière entre le sujet et son environnement : ce n’est pas seulement un cadre de vie, mais un repère qui participe au bien-être, à la stabilité et à l’équilibre personnel.

Villela-Petit insiste également sur le fait que l’absence de chez-soi, ou le fait de ne pas pouvoir s’y sentir pleinement chez soi, peut fragiliser l’individu. L’exemple de Franz Kafka, incapable de disposer d’un espace de solitude dans le logement familial, illustre comment le manque d’intimité et de contrôle spatial peut peser sur la vie personnelle et le développement de soi. Le chez-soi apparaît ainsi comme un espace nécessaire pour se retirer du monde et se construire intérieurement, ce qui relie directement intimité domestique et identité.

Montrer son logement à des inconnues revient en partie à exposer une dimension de soi : les choix de pièces, la décoration, l’ordre des photos ou la présence d’objets personnels participent à construire une image de l’hôte. Le chez-soi devient donc, sur la plateforme, bien plus qu’un espace fonctionnel : il sert de support de représentation, dans lequel une identité et un mode de vie apparaissent, même de manière partielle. Villela-Petit apporte ainsi un cadre essentiel pour comprendre que le “chez-soi montré” engage à la fois l’intime et le social.

f) La culture domestique — Joanne Hollows

Dans *Domestic Cultures*, Joanne Hollows remet en question l’opposition classique entre sphère privée et sphère publique. Elle montre que cette séparation est souvent insuffisante pour saisir le fonctionnement réel du quotidien : des activités associées au “public” (travail, consommation, médias, normes sociales) s’inscrivent dans l’espace domestique, tandis que certains éléments privés peuvent, inversement, circuler hors du logement. Pour Hollows, il est donc plus pertinent de parler de culture domestique, c’est-à-dire un ensemble de pratiques, d’objets, d’images, de représentations et de relations qui façonnent le chez-soi tout en étant en interaction constante avec l’extérieur.

Cette approche met en évidence que le domestique n’est jamais totalement fermé sur lui-même. Il est traversé par des modèles culturels, des valeurs sociales, des formes de distinction et des références collectives. Le “home” ne constitue donc pas un espace isolé, mais un lieu construit à travers des influences permanentes de l’extra-domestique. Dans cette perspective, le chez-soi est défini autant par des frontières spatiales (murs, portes) que par des frontières culturelles : les façons de se sentir chez soi, de le montrer ou de le protéger dépendent d’identités et de normes sociales situées.

Les photos ne montrent pas uniquement des pièces ou une surface : elles donnent accès à une organisation du quotidien, à des objets, à des ambiances, à des styles et à des références culturelles. Les profils révèlent ainsi un chez-soi situé à la frontière entre intime et public, puisqu'il est présenté à des inconnus via un dispositif numérique. Hollows permet donc de comprendre que ce que l'on montre du chez-soi sur HomeExchange ne relève pas seulement d'un choix personnel, mais s'inscrit dans une culture domestique socialement construite.

B. De l'intimité domestique à la mise en scène : montrer son chez-soi à autrui

a) La "maison-vitrine" : présentation de soi et contrôle des impressions

Dès que le chez-soi est montré à des inconnu.es, il peut devenir en partie une vitrine. Les outils de Goffman sont très opératoires : la vie sociale peut être comprise comme une mise en scène, où les individus organisent ce qu'ils donnent à voir et conservent des espaces de retrait (Goffman, 1959/1990, p. 107, cité dans un extrait de cours).

Les photos HomeExchange peuvent fonctionner comme une façade : elles sélectionnent des éléments jugés valorisants, rassurants, et compatibles avec l'image que l'on veut projeter. À l'inverse, certaines zones du logement (ou certains détails) peuvent rester dans l'ombre, comme des "back régions" domestiques jamais montrées.

b) Impression management en ligne : audience invisible et contrôle partiel

En contexte numérique, la gestion de l'image se complexifie. Boyd décrit comment la présentation de soi en ligne fait face à une audience difficile à cerner, et comment les individus ajustent leurs contenus pour rester acceptables et crédibles dans un environnement où la circulation des informations échappe en partie au contrôle (boyd, 2007).

Cette approche est très utile: sur HomeExchange, l'utilisateur.ice ne s'adresse pas à un seul "invité", mais à une pluralité de visiteurs potentiels. Les photos sont alors un compromis entre confiance (montrer assez) et protection (ne pas trop exposer).

L'état de l'art met en évidence que le "chez-soi" ne peut pas être envisagé comme un simple espace utilitaire : il s'agit d'un territoire intime, façonné par des normes culturelles, des routines et des formes d'appropriation (Hall ; Mathieu). Les limites de l'intimité ne sont donc pas uniquement physiques (portes, murs, pièces), mais également symboliques, car elles définissent ce qui peut être exposé, partagé ou au contraire préservé (Hall ; Paris & Wieczorek). Le chez-soi apparaît aussi comme un espace évolutif, à la fois stable et changeant, construit par des repères, des pratiques quotidiennes et des interactions sociales (Amphoux & Mondada). En tant que support d'identité, il engage enfin l'individu dans ce qu'il choisit de rendre visible de lui-même, en particulier lorsque l'espace domestique devient accessible au regard d'autrui (Villela-Petit). La notion de culture domestique rappelle, quant à elle, que le logement n'est jamais totalement séparé du

monde extérieur : il est traversé par des influences sociales, esthétiques et collectives qui participent à le façonner (Hollows).

Dans cette perspective, HomeExchange constitue un terrain d'étude particulièrement pertinent : la plateforme transforme le chez-soi en objet de représentation, où les photographies participent à construire simultanément la confiance et l'attractivité. L'analyse des images permet ainsi d'interroger concrètement la problématique centrale de cette recherche : que choisit-on de montrer du chez-soi, et selon quelles frontières implicites entre intime, acceptable et valorisable ? Elle ouvre également sur une question essentielle dans le cadre comparatif de cette étude : dans quelle mesure la culture influence-t-elle la manière de représenter son logement et d'en exposer certaines dimensions plutôt que d'autres ?

3. Outil de recherche et choix des villes

Afin de mener cette analyse, nous nous appuyons sur HomeExchange, un site internet d'échange de logements créé en 1992. Cette plateforme se présente comme une communauté internationale dépassant 150 000 membres, présente dans 145 pays. HomeExchange propose un mode de voyage alternatif, fondé sur l'échange, la confiance et le respect. Le principe est simple : deux foyers acceptent d'échanger leur habitation (de manière simultanée ou non) dans un cadre organisé. Ce modèle permet de réduire certains coûts du voyage, mais surtout de favoriser une immersion dans le mode de vie d'un autre territoire.

L'échange de logements ne date pas d'internet. L'idée apparaît dès les années 1950, notamment via des catalogues papier d'échange destinés au départ à des enseignant.es. Avec l'arrivée d'internet, puis l'évolution des pratiques touristiques, ce système s'est largement développé. Depuis la pandémie de COVID-19, HomeExchange attire de plus en plus de voyageur.euses chaque année. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette dynamique : recherche d'un tourisme plus "lent", volonté de voyager autrement, quête d'une expérience plus authentique, mais aussi augmentation de l'attrait pour les logements individuels, perçus comme plus confortables et plus sécurisants qu'un hébergement collectif.

a) Pourquoi HomeExchange ?

Dans le cadre de cette recherche, le recours à la plateforme HomeExchange apparaît particulièrement pertinent, dans la mesure où elle constitue un terrain d'observation privilégié pour l'étude des représentations du « chez-soi ». Plateforme internationale utilisée dans de nombreux pays, HomeExchange permet d'envisager des comparaisons entre différentes villes et contextes culturels. Cette dimension internationale est centrale dans notre démarche, puisque l'objectif n'est pas seulement d'analyser ce que les individus donnent à voir de leur logement, mais également de comprendre comment ces représentations peuvent varier en fonction de normes sociales et culturelles distinctes.

Un autre élément central justifiant le recours à HomeExchange repose sur le fait que les photographies sont indispensables au fonctionnement de la plateforme. La création d'un profil nécessite la mise en ligne d'images, avec un minimum de cinq photos. Cette contrainte technique est un avantage méthodologique : elle garantit que les logements observés disposent d'une base visuelle suffisamment riche pour permettre une analyse comparative. Les photographies deviennent ainsi une source de données structurée, car elles sont présentes sur l'ensemble des profils étudiés et permettent de réaliser des observations homogènes.

Au-delà de cet aspect pratique, HomeExchange se distingue par une logique spécifique mêlant à la fois confiance et attractivité, ce qui correspond directement à notre problématique. D'un côté, l'échange de logement implique un niveau élevé de confiance : l'utilisateur.ice accepte de laisser des inconnu.es entrer dans son espace privé, et inversement. Pour rendre cet échange possible, la plateforme repose sur des mécanismes de rassurance, où la description du logement et surtout les photos jouent un rôle majeur.

Enfin, HomeExchange présente l'avantage de proposer des profils relativement détaillés et comparables, ce qui facilite la création d'une grille d'analyse rigoureuse et reproductible. Cette plateforme constitue un terrain pertinent car elle offre un accès à une grande diversité de logements à travers le monde, tout en imposant une forme de standardisation minimale (présence obligatoire de photos), et en mettant au cœur de son fonctionnement les notions de confiance et de mise en valeur du domicile.

b) Choix des villes

Dans ce cadre, nous avons choisi de comparer les logements de deux capitales : Buenos Aires, en Argentine, et Paris, en France. Cette approche comparative vise à mettre en lumière les similitudes et les contrastes entre deux villes, en observant si les choix de représentation du "chez-soi" peuvent différer selon les contextes culturels.

Le choix de deux capitales a été réalisé afin de maintenir une certaine cohérence en termes de statut territorial : les capitales concentrent souvent des fonctions politiques, économiques et culturelles majeures, ainsi qu'une diversité de population importante. Elles se caractérisent également par une attractivité touristique forte, ce qui renforce l'usage d'une plateforme d'échange de logements. Néanmoins, malgré ce point commun, Buenos Aires et Paris se distinguent de nombreux aspects : langues, climats, trajectoires historiques, organisation urbaine, et références culturelles.

Le choix de Paris est notamment lié à la familiarité que nous avons avec les usages et les coutumes françaises. Cette connaissance préalable permet de mieux interpréter certains éléments, et de repérer des habitudes de présentation qui peuvent sembler "naturelles" pour un.e habitant.e local.e.

Buenos Aires a été sélectionnée car elle présente à la fois une forme de comparabilité (ville dynamique, attractive, forte identité urbaine) et un contraste culturel permettant une analyse pertinente.

On peut également noter que les deux villes possèdent des similitudes symboliques : elles sont souvent décrites comme des villes “culturelles” et “vivantes”, reconnues pour leur architecture, leur gastronomie et leur capacité à attirer des habitant.es comme des touristes. Cependant, elles se distinguent par leurs histoires migratoires, leurs contextes socio-économiques et leurs conditions climatiques, ce qui peut influencer des éléments comme la place de l’extérieur (balcon, patio) dans le logement, ou la structure de l’habitat (appartement, maison, immeuble).

c) Présentation et contexte des villes étudiées

- Buenos Aires : une capitale culturelle et contrastée

Buenos Aires compte plus de trois millions d’habitant.es, avec une densité d’environ 15 372 hab./km² pour une superficie totale d’environ 203 km². La ville est subdivisée en 48 quartiers et la langue officielle en Argentine est l’espagnol. Buenos Aires bénéficie d’un climat tempéré, avec une moyenne annuelle des températures autour de 16,6°C. L’hiver, les températures oscillent généralement entre 7 et 15°C, tandis qu’en été, elles peuvent atteindre 25°C.

Sur le plan administratif, Buenos Aires est une ville autonome, dotée de son propre gouvernement. Son dirigeant principal est un maire, appelé “chef du gouvernement”, élu par les habitant.es pour un mandat de quatre ans. L’Argentine a connu de nombreuses périodes d’instabilité politique et économique. Le pays a été marqué par des crises, des épisodes de dictature militaire, mais aussi par des manifestations et des tensions sociales liées notamment aux inégalités et à la corruption. Malgré ces éléments, Buenos Aires demeure l’une des villes les plus attractives d’Amérique du Sud, avec près de deux millions de touristes étranger.ères.

Buenos Aires présente une identité culturelle très riche, fondée sur un mélange de traditions locales et d’influences migratoires. Son architecture reflète cette diversité, avec un mélange de styles modernes et coloniaux. Sa gastronomie est fortement marquée par l’immigration italienne, et la ville est aussi reconnue pour sa diversité musicale, notamment à travers le tango, symbole culturel majeur.

Ces éléments contextuels peuvent être importants dans l’analyse du logement. Le mode d’habiter à Buenos Aires peut être influencé par la place de la convivialité, par une relation particulière à la ville et à ses espaces extérieurs, mais aussi par un rapport à l’intimité pouvant différer d’un modèle européen. La présence de patios, balcons, ou d’espaces de vie plus ouverts peut également être liée à des facteurs climatiques et architecturaux.

- Paris: Une capitale mondiale et densément habitée

Paris compte environ deux millions d’habitant.es et se caractérise par une densité élevée d’environ 20 360 hab./km², pour une superficie de 105 km². Administrativement, la ville est le chef-lieu de la

région Île-de-France et comprend vingt arrondissements subdivisés en 80 quartiers. La langue parlée est le français. Paris possède un climat océanique, avec des hivers frais et des étés généralement doux.

Paris est l'une des capitales les plus visitées au monde, souvent désignée comme la "ville lumière". Elle attire des millions de visiteurs chaque année et se distingue par ses monuments emblématiques, son patrimoine culturel ainsi que par une forte valorisation de l'art de vivre français. Elle est également associée à un mode de vie dans lequel l'espace domestique peut jouer un rôle central, notamment en raison de la densité urbaine, du prix du logement et de la proportion importante de logements de petite taille.

Ces éléments peuvent influencer la façon de représenter le logement. En effet, les contraintes d'espace dans les logements parisiens, tout comme l'organisation typique des appartements (cuisine plus petite, salle de bain réduite, toilettes séparées), peuvent avoir un impact direct sur ce que les utilisateur.ices choisissent de montrer ou de cacher. La représentation du confort, du style ou de l'attractivité peut aussi s'exprimer différemment dans une ville où le logement représente souvent un enjeu économique fort et une forme de capital social.

3. Méthode

L'intérêt principal de la comparaison entre Paris et Buenos Aires repose sur un point méthodologique fort : les logements sont observés dans le même cadre technique et social, celui de HomeExchange. Cette plateforme impose un minimum de standardisation : les annonces doivent contenir des photos, une description et une logique de présentation comparable. Ainsi, les différences observées ne peuvent pas être entièrement attribuées à l'outil : elles reflètent aussi des manières de "mettre en image" son logement qui varient selon les contextes locaux, les normes d'intimité, les habitudes domestiques et les attentes supposées des futurs échangeurs.

1) Type de logements retenus

Afin de limiter les biais et de garantir une meilleure comparabilité des profils étudiés, nous avons fait le choix de sélectionner un type de logements précis. L'analyse se concentre uniquement sur des logements correspondant à trois critères : appartement, résidence principale et logement entier.

Le choix de se focaliser sur des appartements permet de comparer des logements qui présentent globalement des contraintes similaires, notamment en termes d'organisation intérieure, d'optimisation de l'espace et de répartition des pièces. Ce choix est cohérent avec le fait que Paris et Buenos Aires sont deux grandes capitales densément urbanisées, où l'habitat collectif occupe une place importante.

Le critère de résidence principale est essentiel dans une recherche portant sur la représentation du “chez-soi”. En effet, une résidence principale est, par définition, le lieu de vie du quotidien : elle reflète davantage les habitudes, les routines, les usages réels du logement, ainsi que le degré d’appropriation par ses occupant.es. À l’inverse, une résidence secondaire ou un logement destiné principalement à la location peut relever d’une logique plus fonctionnelle ou plus impersonnelle, et donc représenter moins fidèlement la réalité du chez-soi.

Nous avons retenu uniquement les profils proposant un logement entier, afin d’éviter les écarts trop importants dans la comparaison. En effet, un logement partagé (chambre privée chez l’habitant, colocation, etc.) peut impliquer des pratiques de présentation et des contraintes différentes, notamment en termes d’accès à certaines pièces, de contrôle de l’intimité ou de gestion des espaces communs. En se concentrant sur des logements entiers, on s’assure que l’espace présenté correspond à un cadre domestique complet, où l’ensemble des pièces est potentiellement représentable et analysable.

Ainsi, ces critères méthodologiques permettent de créer un corpus plus homogène, réduisant certaines variations liées à la typologie du logement, et renforçant la pertinence de la comparaison entre les deux terrains étudiés.

2) Origine de la base

La base de données mobilisée dans ce travail s’inscrit dans la continuité d’un premier corpus constitué lors des travaux menés en 2023/2024. Cette étape initiale, réalisée dans le cadre de la première partie du PFE. Elle a notamment conduit à la construction d’une première grille de lecture visant à repérer ce qui est mis en avant dans la représentation du “chez-soi”.

3) Critères analysés et structure de la base

Afin de rendre l’analyse reproductible et comparable, nous avons construit une grille composée de variables appliquées de manière identique à chaque logement étudié. Ces variables ont été sélectionnées à partir du travail réalisé en 2023/2024 et complété en 2025.

L’objectif de cette grille est de saisir plusieurs dimensions complémentaires :

- la quantité d’informations visuelles fournies (nombre de photos) ;
- la hiérarchie dans la représentation (première photo, ordre d’apparition des pièces) ;
- la visibilité de pièces perçues comme plus intimes (WC, salle de bain, chambre) ;
- la mise en valeur d’éléments attractifs (extérieur, environnement, confort) ;
- la présence d’éléments personnels pouvant renforcer une impression d’intimité.

4) Nettoyage et amélioration des critères en 2025

La base de données finale ne résulte pas uniquement d'un ajout de variables : elle provient aussi d'un travail de nettoyage visant à améliorer la fiabilité de la méthode. Lors du mini-rapport 2024, certains critères utilisés initialement ont été supprimés, notamment lorsqu'ils se révélaient trop rares, trop subjectifs ou difficiles à appliquer de manière homogène sur l'ensemble des données .

<u>Critères</u>	<u>Justification (Rapport à la Représentation Sociale)</u>
Nombre de photos : calcul de l'écart-type	L'écart-type permet de quantifier la variabilité de l'effort de présentation entre les annonces. Un écart-type élevé signale des stratégies de marketing très différentes d'un annonceur à l'autre.
1ère photo : intérieur / extérieur / autre	La première image est l'accroche principale et révèle la valeur perçue par l'annonceur. Est-ce le charme du lieu de vie (intérieur), l'attrait de la localisation (extérieur), ou autre chose qui est jugé le plus vendeur
Ordre des photos	Il permet d'identifier la hiérarchie des valeurs : l'intimité est-elle montrée en premier (rare) ou reléguée à la fin après avoir établi la valeur du lieu et de l'extérieur
Photos liées à la propriété vs. extérieures	Distingue ce qui est possédé/utilisé (la maison, le jardin privé) de ce qui est l'environnement (le quartier, la vue). Cela révèle si l'échange est vendu sur le "chez-soi" intime ou sur "l'expérience du lieu" global.
Photos liées vs. non liées à la propriété	Ce critère permet de capter la stratégie de séduction. Les photos non liées (monuments, plage, paysages) montrent que l'annonceur vend l'expérience de la destination plutôt que le seul logement.
	<u>Justification (Rapport au Mode d'Habiter et</u>

	<u>à l'Échange)</u>
Appartement / Maison	Permet d'analyser l'impact de la typologie sur le mode d'habiter. La maison implique souvent plus d'autonomie et d'espace extérieur (jardin), tandis que l'appartement impose plus de contraintes et de normes collectives (voisinage).
Superficie	Révèle une contrainte matérielle forte qui influence l'aménagement. Elle permet de savoir si l'échange est basé sur l'espace ou d'autres atouts (localisation, décoration).
Présence ou non d'un jardin	C'est un marqueur de statut et de loisir très valorisé. La présence d'un jardin (extérieur privé) révèle une dimension du mode d'habiter liée à la nature et à la détente, essentielle dans l'offre d'échange.
Présence de pièces intimes (Toilettes, Salle de bain, Chambre)	Ces pièces sont au cœur des normes sociales et de l'intimité. Leur présence en photo et leur ordre d'apparition indiquent le degré d'intimité que l'annonceur est prêt à exposer et à partager.
Nombre de photos liées à l'ameublement fonctionnel	Mesure l'accent mis sur l'usage pratique de l'espace (canapé, table, équipements) par opposition à l'aspect purement esthétique. Révèle si l'échange est vendu sur le confort utilitaire ou le charme décoratif.
Description (longueur)	Évalue l'effort d'argumentation et de séduction. Une description longue peut indiquer la nécessité de compenser une faiblesse spatiale ou, au contraire, une volonté de survaloriser l'offre.
	<u>Justification (Rapport à la Société)</u>

Présence ou non d'une photo (de l'annonceur.euse)	Révèle le degré d'engagement personnel dans la transaction et le souhait de créer un lien de confiance direct (montrer son visage) ou de rester anonyme/neutre (se cacher derrière le logement).
Sexe / Âge	Ces variables sociologiques (genre de vie/mode de vie) sont essentielles pour contextualiser les usages et les normes. Les attentes et les modes d'habiter diffèrent souvent selon le cycle de vie et le genre.

Tableau des variables

Le tableau suivant présente la structure de la base de donnée, en précisant pour chaque variable une définition, des valeurs possibles et un exemple concret.

Cette grille permet de transformer des informations visuelles en variables mesurables. Par exemple, les variables “présence” (WC, SDB, chambre) indiquent si une pièce apparaît ou non, tandis que les variables de “position” renseignent la place occupée par cette pièce dans l’ordre de présentation. Cet ordre est important car il peut traduire une hiérarchisation : certaines pièces sont mises en avant (souvent salon, chambre ou extérieur), tandis que d’autres apparaissent plus tard ou restent absentes.

De plus, la catégorie “extérieur” a été découpée en plusieurs sous-variables (balcon, patio/jardin, quartier/vue, façade, piscine) afin de mieux représenter les différents types d’éléments valorisés dans les profils.

5. Les premiers résultats

1) Surface des logements

À partir de la répartition des surfaces des logements analysés, on observe tout d’abord que les deux villes présentent une part importante de logements classés dans la catégorie “moins de 65 m²”. Ce résultat confirme que les échanges observés sur HomeExchange concernent majoritairement des logements de taille relativement compacte, ce qui est cohérent avec des contextes urbains denses comme Paris et Buenos Aires.

Toutefois, cette tendance générale met aussi en évidence des différences dans la structure de l’échantillon. À Paris, les petites surfaces sont particulièrement représentées, et l’on retrouve également une proportion notable de logements dans la catégorie “plus de 70 m²”. En revanche, les logements très spacieux notamment ceux de “plus de 150 m²” restent plus rares. À Buenos

Aires, la distribution apparaît plus étalée : si les petites surfaces restent présentes, les catégories “plus de 100 m²” et surtout “plus de 150 m²” semblent davantage représentées que dans le cas parisien. Ces premiers éléments suggèrent donc que l’offre étudiée à Buenos Aires inclut plus fréquemment des logements de grande taille, tandis que Paris se caractérise davantage par des surfaces réduites.

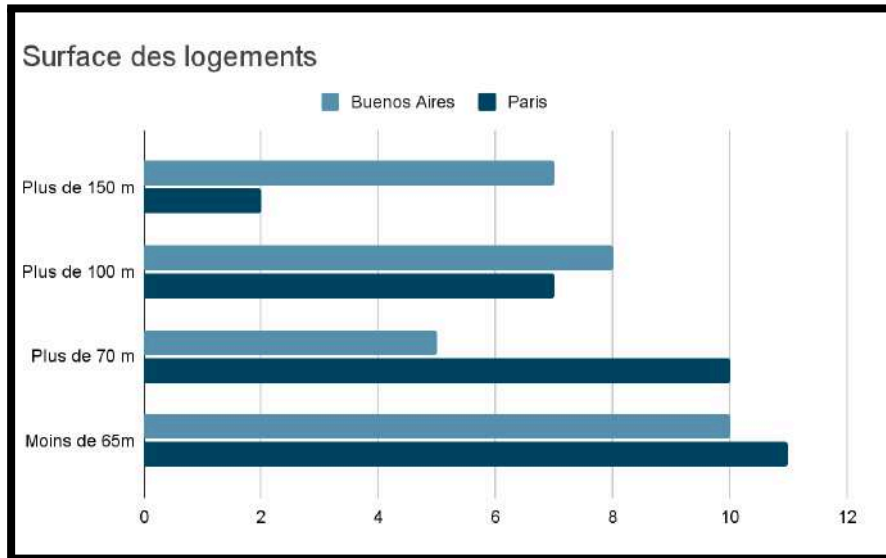


Figure 1: Répartition des surfaces des logements à Paris et Buenos Aires

La taille du logement influence directement la manière dont celui-ci peut être présenté en images. Un logement plus grand offre généralement davantage de possibilités photographiques : plus de pièces, plus de diversité d’espaces, et des angles de prise de vue plus faciles. Cela peut conduire à des annonces plus “riches” visuellement, où l’on peut montrer de nombreux éléments sans avoir besoin de cadrages serrés.

À l’inverse, dans des logements plus petits, les possibilités sont souvent plus limitées : les photos se concentrent sur quelques espaces principaux (salon, chambre, cuisine), et la représentation peut devenir plus standardisée. Cette contrainte spatiale peut donc influencer ce qui est mis en avant dans les annonces parisiennes.

2) La première photo : un choix symbolique très révélateur

La première photo d’une annonce est extrêmement importante car elle agit comme une “porte d’entrée” : c’est la première impression, ce que l’on donne à voir avant toute explication.

a) Paris : la première photo comme preuve de qualité intérieure

À Paris, la première photo est souvent un intérieur valorisé : salon, pièce de vie, cuisine ouverte, espace lumineux. Ce choix peut se comprendre dans un contexte urbain où l’intérieur est parfois petit mais doit apparaître confortable. L’objectif est de rendre le logement immédiatement désirable

: bonne lumière, ordonné, propre, bien décoré.

Le “chez-soi” parisien est présenté comme un espace optimisé et esthétiquement soigné.



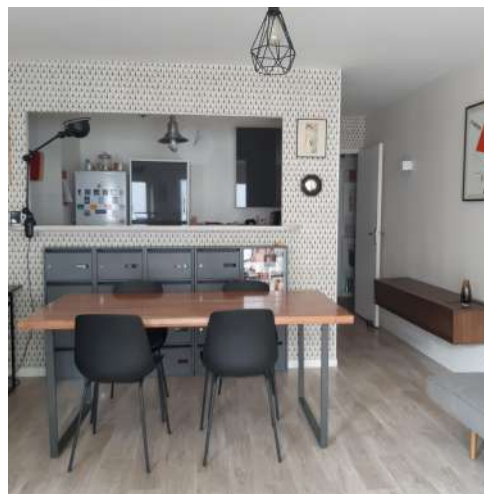
identifiant: #515589



identifiant: #258493



identifiant: #2096491



identifiant: #1593624

b) Buenos Aires : première photo parfois tournée vers l'ouverture ou l'expérience

À Buenos Aires, les premières photos peuvent davantage inclure des extérieurs (balcon, patio) ou une impression de volume et d'ouverture. Ce n'est pas forcément systématique, mais lorsqu'un extérieur existe, il peut être fortement mis en avant.

Le “chez-soi” peut être présenté comme un cadre de vie plus ouvert, où l'expérience du logement se prolonge dans l'extérieur ou dans l'environnement.



identifiant: #2667879

identifiant: #2570758



identifiant: #2570758

identifiant: #2276601

3) L'ordre des photos : une hiérarchie implicite des espaces

L'ordre d'apparition des photos est une donnée précieuse car elle révèle une construction narrative. Une annonce ne montre pas tout d'un coup : elle guide le regard.

a) Paris : montrer d'abord ce qui est valorisant

Les annonces parisiennes suivent souvent une logique très structurée :

1. salon / pièce principale
2. chambre
3. cuisine
4. extérieur (si disponible)
5. salle de bain
6. toilettes

Il existe une hiérarchie "présentable → intime". On montre d'abord ce qui renvoie à la sociabilité (salon), au confort (chambre) et à l'accueil (cuisine), puis seulement les zones plus techniques ou intimes.

b) Buenos Aires : un ordre parfois moins "codifié"

À Buenos Aires, les profils peuvent présenter une progression moins strictement hiérarchisée, avec parfois un mélange entre pièces principales et pièces secondaires, ou une place plus forte donnée à l'extérieur et à l'environnement.

L'annonce peut être construite comme une visite plus spontanée, moins "marketing", ou comme une présentation où certaines pièces intimes sont moins repoussées en fin d'annonce.

4. La chambre : une intimité acceptable car “neutralisable”

Dans les annonces HomeExchange, la chambre occupe une place particulière dans la représentation du logement. Contrairement à d'autres pièces plus sensibles (comme les toilettes), la chambre est souvent perçue comme une pièce à la fois essentielle et acceptable à montrer. Elle répond en effet à un besoin pratique évident dans le cadre d'un échange : l'utilisateur qui consulte le profil cherche à évaluer la qualité du sommeil, le confort du lit, ainsi que la capacité d'accueil du logement. De ce point de vue, la chambre fonctionne comme un élément de réassurance : elle prouve que le logement est réellement habitable et adapté à un séjour.

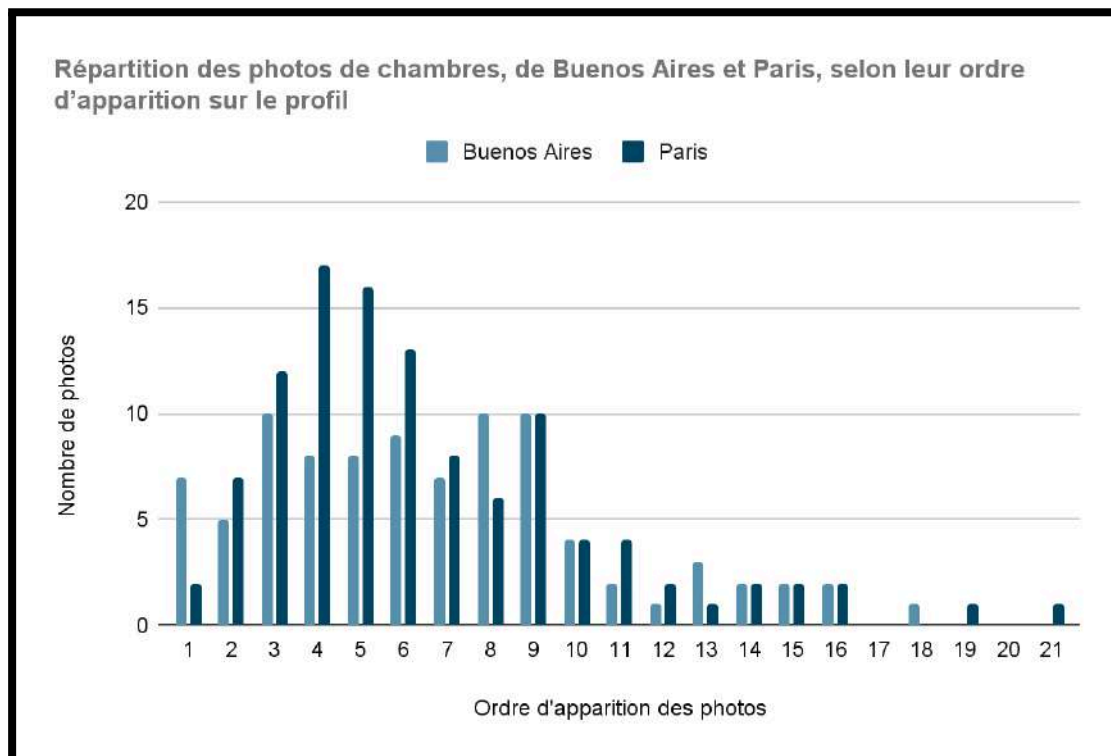


Figure 2: Ordre d'apparition des photos de chambres dans les profils HomeExchange à Paris et Buenos Aires

Toutefois, la chambre reste aussi un espace fortement associé à l'intimité. Elle renvoie au corps, au repos, à la vie privée, et parfois à des dimensions plus personnelles de l'existence. Cette double nature à la fois fonctionnelle et intime explique pourquoi elle est fréquemment montrée, mais selon des formes souvent contrôlées. Les chambres apparaissent généralement dans un état présentable. Les photos tendent ainsi à neutraliser le caractère trop personnel de la pièce, en privilégiant une représentation esthétique et rassurante. La chambre devient un espace intime rendu publiable, c'est-à-dire un espace dont l'intimité est partiellement filtrée pour être montrée à des inconnus.

Dans les deux villes, la chambre est généralement montrée car elle est attendue. Elle représente un enjeu de confort, de repos, de qualité de literie. Mais la chambre est rarement montrée comme un espace intime réel : elle est souvent neutralisée (lit fait, objets personnels limités). Le graphique

4 met en évidence que les photos de chambres apparaissent majoritairement dans les premières positions des profils, une tendance toutefois plus accentuée à Paris. Dans la capitale française, la fréquence des photos de chambres est particulièrement élevée entre la 3^e et la 6^e position, avec un pic notable de 17 apparitions à la 4^e position. À Buenos Aires, en revanche, les occurrences sont plus réparties dans l'ensemble de l'album, sans pic aussi marqué, ce qui traduit une distribution plus diffuse

5. La salle de bain : technique, hygiène et gêne éventuelle

La salle de bain est souvent montrée comme un espace technique : douche, lavabo, rangement, propreté. Elle rassure sur l'hygiène et le confort.

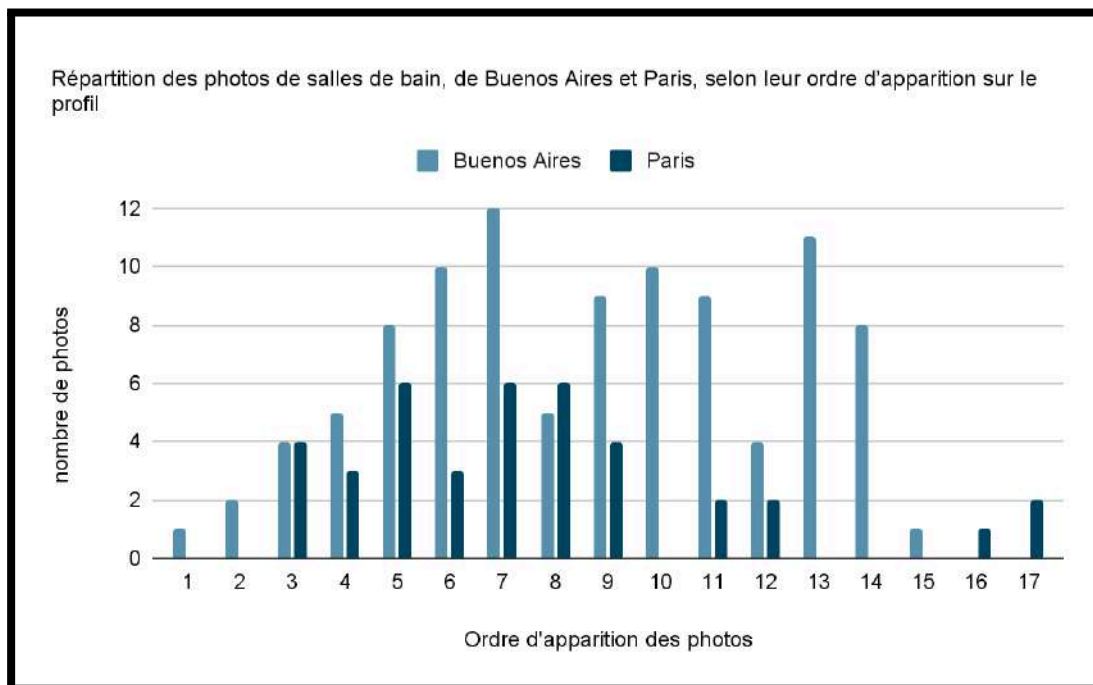


Figure 3: Ordre d'apparition des photos de salle de bain dans les profils HomeExchange à Paris et Buenos Aires

Pour la mise à jour de la base de données, j'ai ajouté un critère supplémentaire afin de compléter l'analyse et de faciliter l'interprétation des photographies. Même si la salle de bain apparaît fréquemment dans les profils, j'ai constaté une différence entre les deux villes : à Buenos Aires, les photos de salle de bain sont généralement plus complètes, tandis qu'à Paris elles sont plus souvent partielles ou peu représentées. Dans mon échantillon, 12 profils sur 30 à Buenos Aires présentent une salle de bain photographiée de manière complète, contre seulement 4 profils sur 30 à Paris.

6. Les toilettes

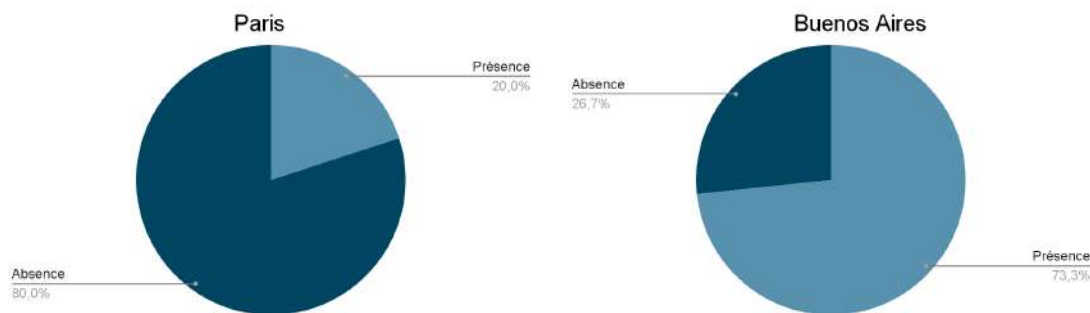


Figure 4: Part des profils montrant des toilettes à Paris et Buenos Aires

À Paris, la grande majorité des profils ne montrent pas les toilettes, ce qui traduit une volonté marquée de préserver cette sphère de l'intimité et de maintenir une frontière nette entre les espaces montrables et ceux qui relèvent du privé.

À l'inverse, les profils de Buenos Aires se distinguent par une présence beaucoup plus fréquente des toilettes dans les annonces. Cette différence suggère une approche plus ouverte de la représentation du logement, où même les espaces associés à l'intimité corporelle peuvent être exposés.

7) Extérieurs et environnement : ce qu'on "ajoute" au chez-soi

a) Paris : l'extérieur comme rareté et distinction

Un balcon, une terrasse, une vue : à Paris, ce sont des éléments rares, donc très valorisés. Quand ils existent, ils peuvent être photographiés comme un espace pour respirer malgré la densité. Les photos de quartier ou de vue peuvent aussi s'interpréter comme une manière de "vendre Paris" : proximité de monuments, ambiance typique, cafés, architecture. Le chez-soi n'est plus seulement le logement, mais le fait d'habiter Paris.



identifiant:#1715225



identifiant:#2864868



identifiant:#3020285



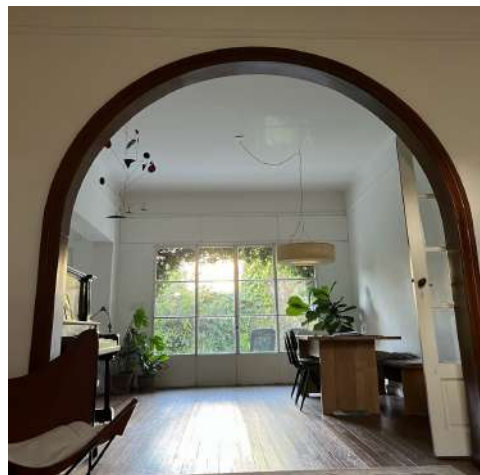
identifiant:#1917435

b) Buenos Aires : l'extérieur comme continuité de l'habiter

À Buenos Aires, les extérieurs comme patio, cour, balcon peuvent être plus intégrés à l'habiter quotidien. Ils peuvent faire partie d'un mode de vie plus fréquent (plantes, repas, détente). Les photos du quartier peuvent également jouer un rôle fort : Buenos Aires peut être racontée par la vie de rue, les places, l'identité des quartiers, la lumière, et l'atmosphère. L'expérience d'échange n'est pas seulement dans le logement, mais dans la manière d'habiter une ville



identifiant:#1732276



identifiant:#2891387

8) Les traces personnelles

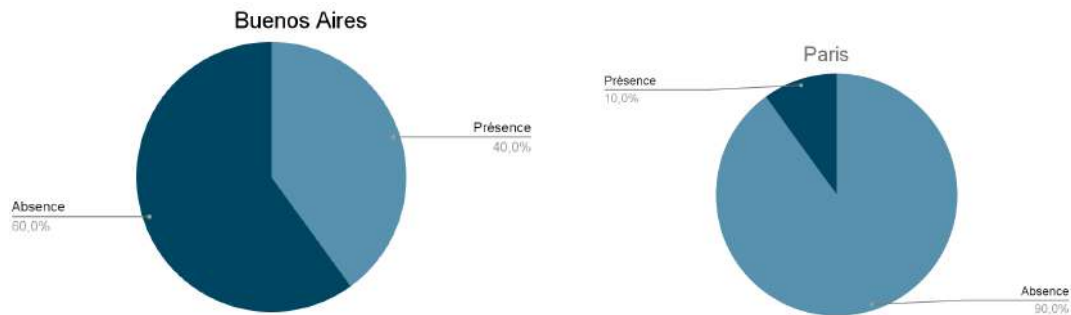
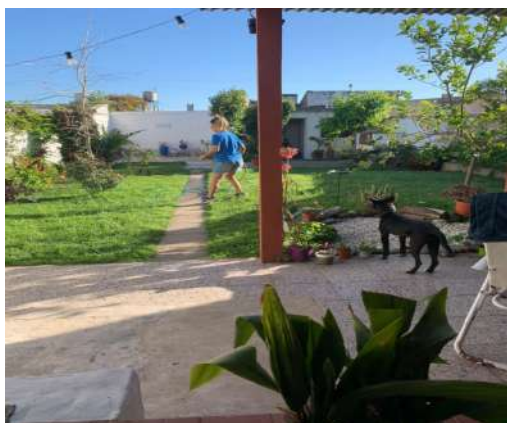


Figure 5: Part des profils montrant des traces personnelles à Paris et Buenos Aires

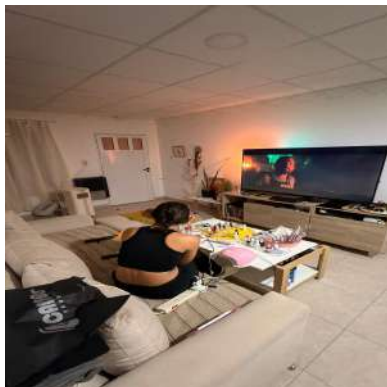
A Paris certaines annonces parisiennes s'inscrivent dans des codes de présentation proches de ceux observés sur des plateformes de type Airbnb. Les intérieurs apparaissent soigneusement rangés, la décoration est relativement neutre, et les traces de vie personnelle sont peu visibles. La mise en scène privilégie des images lumineuses, bien cadrées, qui cherchent à produire une impression de clarté, d'ordre et de confort.

À Buenos Aires, certains profils donnent à voir un "chez-soi vivant", marqué par la présence d'objets du quotidien, de couleurs affirmées, de bibliothèques, ou encore de traces d'usages ordinaires. Ces éléments contribuent à représenter le logement comme un espace réellement habité, dans lequel la vie quotidienne laisse des marques visibles. Contrairement à des intérieurs très neutralisés, ces profils montrent un chez-soi incarné, où l'organisation de l'espace, les objets exposés et la décoration participent à raconter une histoire domestique. Cette visibilité du quotidien peut être interprétée comme une manière d'assumer le caractère vécu du logement et de renforcer une impression d'authenticité, en donnant au visiteur l'accès à un espace qui ne cherche pas à effacer entièrement les signes de l'habiter.

Exemples de photos personnelles :



identifiant:#2901328



identifiant:#1732276



identifiant:#2901311

identifiant:#2587518

6-Limites

a)Limites liées à l'analyse

Par ailleurs, certaines variables initialement repérées lors de l'observation des profils n'ont pas été quantifiées dans la base de données, car elles ne traduisent pas de tendance homogène entre les deux séries de données ou apparaissent de manière significative dans une ville mais très marginalement dans l'autre. Leur intégration aurait ainsi risqué de produire des comparaisons biaisées ou difficilement interprétables.

En effet, la présence plus fréquente de certains éléments peut relever de facteurs multiples, qu'il est difficile d'isoler à partir d'une seule analyse visuelle. Par exemple, plusieurs profils à Buenos Aires montraient de grandes bibliothèques. Toutefois, leur présence ne permet pas de conclure à une pratique plus importante de la lecture : une bibliothèque peut tout aussi bien traduire une contrainte ou une opportunité spatiale, une fonction décorative, ou encore un héritage familial. De même, la fréquence des photos de piscines dans certains profils argentins peut être liée au climat ou au type d'habitat, sans que cela traduise nécessairement un rapport spécifique au loisir ou au confort.

Ces exemples illustrent les limites d'une interprétation fondée uniquement sur les images. Sans données complémentaires sur les usages réels ou les intentions des hôtes, certaines variables demeurent polysémiques et ouvertes à de nombreuses explications possibles. C'est pourquoi elles n'ont pas été retenues comme indicateurs quantitatifs, mais plutôt considérées comme des éléments contextuels venant enrichir l'analyse qualitative.

b)Limites liées à l'interprétation des résultats

Malgré l'intérêt des premiers résultats obtenus, plusieurs limites doivent être prises en compte afin de replacer l'analyse dans un cadre prudent et de ne pas surinterpréter les tendances observées.

Tout d'abord, la taille de l'échantillon reste relativement limitée, avec 60 profils analysés. Même si ce volume permet déjà de dégager des tendances comparatives entre Paris et Buenos Aires, il ne garantit pas une représentativité statistique de l'ensemble des utilisateurs de HomeExchange. Les résultats doivent donc être compris comme des indications exploratoires, liées au corpus étudié, et non comme des conclusions généralisables à l'ensemble de la population.

Ensuite, les profils analysés dépendent directement des choix de sélection (résidences principales, logements entiers, appartements). Cette délimitation renforce la cohérence de l'étude, mais elle introduit aussi un biais : elle exclut d'autres formes d'habitat (maisons, chambres chez l'habitant, résidences secondaires) qui pourraient présenter des logiques de représentation différentes. De plus, certains quartiers ou catégories sociales peuvent être sur- ou sous-représentés selon l'offre disponible sur la plateforme.

Par ailleurs, l'analyse repose sur une grille de codage construite à partir d'éléments visibles sur les photos. Certaines catégories, notamment celles liées au caractère "personnel" ou "intime" d'une image (objets du quotidien, animaux, traces de vie familiale), impliquent une part inévitable de subjectivité. Même avec des critères précis, l'interprétation peut varier selon le regard de l'analyste, ce qui peut influencer certains résultats.

Une autre limite importante concerne la dimension intentionnelle des photos. Les images publiées sur HomeExchange ne permettent pas de distinguer clairement ce que l'hôte souhaite montrer (dans une logique d'attractivité) de ce qu'il s'autorise à montrer (en fonction de normes d'intimité, de pudeur ou de culture). En l'absence de données qualitatives, il est difficile de savoir si certaines pièces ne sont pas montrées parce qu'elles sont jugées trop intimes, parce qu'elles ne sont pas esthétiques, ou simplement parce que l'utilisateur n'a pas pensé à les photographier.

Enfin, la recherche repose sur une observation de profils en ligne à un instant donné. Or, la présentation d'un logement sur une plateforme peut évoluer : les utilisateurs peuvent modifier les photos, améliorer leur annonce ou supprimer certaines images. Ainsi, les résultats reflètent un état des données à un moment précis, sans garantir une stabilité dans le temps.

En conséquence, ces limites n'invalident pas l'étude, mais elles encadrent l'interprétation : les résultats obtenus doivent être compris comme des tendances construites à partir d'un corpus défini, qui gagneraient à être consolidées par un échantillon plus large et par des données qualitatives complémentaires (entretiens, questionnaires ou retours d'expérience).

Conclusion

La comparaison Paris/Buenos Aires montre que HomeExchange produit un cadre commun (photos obligatoires, logique d'échange, confiance), mais que les logements sont présentés selon des styles qui peuvent varier.

Dans les annonces parisiennes, la représentation du chez-soi semble souvent privilégier une image maîtrisée, esthétique et structurée : les pièces centrales sont mises en avant, les extérieurs sont valorisés comme rareté, et les pièces intimes (notamment les toilettes) peuvent être minimisées ou repoussées. Cette stratégie traduit une logique de mise en valeur où l'annonce fonctionne comme une vitrine visant à convaincre rapidement.

Dans les annonces de Buenos Aires, la représentation semble potentiellement plus ouverte et plus complète : certaines annonces montrent davantage l'extérieur comme espace domestique, ou laissent apparaître plus de diversité dans l'ordre des images et dans le degré de personnalisation. Le logement peut être présenté comme un espace vécu, ce qui renforce l'idée d'un chez-soi partagé plutôt que d'un espace uniquement optimisé pour être attractif.

Ainsi, ces premiers résultats suggèrent que les différences entre Paris et Buenos Aires ne se situent pas seulement dans le contenu des photos, mais aussi dans leur logique de construction : ordre, hiérarchie, sélection et degré d'exposition de l'intime.

En ouverture, cette analyse conduit à questionner la place du biais culturel dans la lecture et l'interprétation des résultats. Les catégories utilisées pour qualifier ce qui est perçu comme « personnel », « intime » ou « valorisant » s'appuient en effet sur des normes socialement et culturellement situées. Un élément pouvant être interprété comme une surexposition de l'intime dans un contexte donné peut, dans un autre, relever d'une pratique ordinaire et socialement acceptée. La poursuite de cette recherche, notamment par la réalisation d'entretiens auprès des hôtes ou par l'élargissement de l'étude à d'autres villes, permettrait d'approfondir la compréhension de l'influence des normes culturelles, tant sur la production des images que sur les cadres interprétatifs mobilisés pour les analyser.

Bibliographie

[1] La langue française. Dictionnaire. Disponible sur : <[Dictionnaire français | La langue française \(lalanguefrancaise.com\)](http://lalanguefrancaise.com)>

[2] Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. Portail lexical. Disponible sur : <[Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales \(cnrtl.fr\)](http://cnrtl.fr)>

[3] Géoconfluences. Ressources de géographie pour les enseignants. Habiter, habitant. Disponible sur : <<https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/habiter-habitant>>

[4] Dictionnaire de l'académie française. Disponible sur : <<https://www.dictionnaire-academie.fr/article/>>

[5] Sorre Maximilien. La notion de genre de vie et sa valeur actuelle (Premier article.). In: *Annales de Géographie*, t. 57, n°306, 1948. pp. 97-108.

[6] Juan, S. (1991). Introduction. Dans : , S. Juan, *Sociologie des genres de vie* (pp. 11-20). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.

[7] Edward T. Hall. *La dimension cachée*.

[8] INSEE. Définitions. Disponible sur : <[Définition - Ménage | Insee](http://www.insee.fr/fr/definition/menage)>

[9] Alison Blunt, Robyn Dowling. *Home*. Disponible sur : <<https://www.taylorfrancis.com/books/mono/10.4324/9780203401354/home-alison-blunt-robyn-dowling>>

[10] Joanne Hollows. *Domestic Cultures*. Disponible sur : <https://books.google.fr/books?hl=fr&lr=&id=5MIEBgAAQBAJ&oi=fnd&pg=PP1&dq=home+in+different+cultures&ots=JOYo-bgbLb&sig=A6f1G5NwkFUDbS4fSDKHCmcCjCw&redir_esc=y#v=onepage&q=home%20in%20different%20cultures&f=false>

[11] Mathieu, N. (2014). Chapitre 6. Mode d'habiter : un concept à l'essai pour penser les interactions hommes-milieus. Dans : Robert Chenorkian éd., *Les interactions hommes-milieus* (pp. 97-130). Versailles: Éditions Quæ. <https://doi.org/10.3917/quae.cheno.2014.01.0097>

- [12] Robert H. Bradley, Robert F. Corwyn, Leanne Whiteside-Mansel. *Life at Home: Same Time, Different Places-An Examination of the HOME Inventory in Different Cultures* Disponible sur : <<https://onlinelibrary.wiley.com/doi/epdf/10.1002/%28SICI%291099-0917%28199612%295%3A4%3C251%3A%3AAID-EDP137%3E3.0.CO%3B2-I>>
- [13] Michel Lussault, « Michel Lussault : L'action spatiale en géographie urbaine », *Géoconfluences*, février 2002. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/remue-meninge/s/michel-lussault>
- [14] Boccagni, P., & Kusenbach, M. (2020). For a comparative sociology of home: Relationships, cultures, structures. *Current Sociology*, 68(5), 595-606. <https://doi.org/10.1177/0011392120927776>
- [15] Riutort, P. (2013). La socialisation: Apprendre à vivre en société. Dans : , P. Riutort, *Premières leçons de sociologie* (pp. 63-74). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.
- [16] Marti, G. (2015). Territoire(s) et Union européenne. *Civitas Europa*, 35, 25-39. <https://doi.org/10.3917/civit.035.0025>
- [17] Cayouette-Remblière, J. (2015). Annabelle Morel-Brochet et Nathalie Ortat, *La fabrique des modes d'habiter : homme, lieux et milieux de vie*, Paris, l'Harmattan, 2012, 313 p.. *Population*, 70, 380-384. <https://doi.org/10.3917/popu.1502.0380>
- [18] Keck, F. (2005). Vie sociale et genres de vie. Une lecture des Causes du suicide de Maurice Halbwachs. *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, no<(sup> 13), 33-50. <https://doi.org/10.3917/rhsh.013.0033>
- [19] Maresca, B. (2017). Mode de vie : de quoi parle-t-on ? Peut-on le transformer ? *La Pensée écologique*, 1 <https://doi.org/10.3917/lpe.001.0233>
- [20] Pierre Livet, « Normes sociales, normes morales, et modes de reconnaissance », *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle* 2012/1 (Vol. 45), p. 51-66. DOI 10.3917/lse.451.0051
- [21] Bartholin, S. (2016). Le domicile : lieu intime, lieu de soin, lieu de répit ? *Jusqu'à la mort accompagner la vie*, 127, 63-72. <https://doi.org/10.3917/jalmalv.127.0063>
- [22] *Buenos Aires—Argentine*. Argentina. (s. d.). Disponible sur https://www.argentinawinetourism.com/tourisme_vins_argentine/05-argentine_tourisme/02-tourisme_buenos_aires.htm
- [23] *Dictionnaire français*. L'internaute. (2021, janvier 6). Disponible sur : <[Dictionnaire français : définitions faciles, synonymes, exemples \(linternaute.fr\)](https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/argentine)>
- [24] *Présentation de l'Argentine*. Ministère de l'Europe et des affaires étrangères (s. d.). Disponible sur : <<https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/argentine/presentation-de-l-argentine/>>

- [25] Habitus—Irénées. (s. d.). Disponible sur : https://www.irenees.net/bdf_fiche-notions-45_fr.html
- [26] *Dictionnaire de Français*. Larousse. Disponible sur : [<Dictionnaire Français en ligne - Larousse>](#)
- [27] Nicky Le Feuvre. *Modes de vie et rapports sociaux de sexe : jeux et enjeux de l'analyse sociologique*. Disponible sur : <http://1libertaire.free.fr/nickylefeuvre1.html>
- [28] *Office de tourisme Buenos Aires*. Visit Latin America. (2017, décembre 5). Disponible sur : <https://visit-latin-america.com/membre-office-de-tourisme-buenos-aires/>
- [29] *Définitions*. Dictionnaire Le Robert. (s. d.). Disponible sur : [<Dictionnaire de définitions, synonymes | Dico en ligne Le Robert>](#)
- [30] Vassart, S. (2006). Habiter. *Pensée plurielle*, no^(sup) 12), 9-19. <https://doi.org/10.3917/pp.012.09>
- [31] Boyd, d. (2007). *Impression Management in a Networked Setting*. Journal of Computer-Mediated Communication, 13(1). Disponible sur : <https://www.danah.org/papers/ImpressionManagement.pdf>
- [32] Boyd, d. (2014). *It's Complicated: The Social Lives of Networked Teens*. Yale University Press. Disponible sur : <https://www.danah.org/books/ItsComplicated.pdf>
- [33] Bourdieu, P. (1972/2015). *Esquisse d'une théorie de la pratique*. Paris : Éditions du Seuil. Chapitre « La maison ou le monde renversé ». Disponible sur : <https://www.seuil.com/ouvrage/esquisse-d-une-theorie-de-la-pratique-pierre-bourdieu/9782020027373>
- [34] Douglas, M. (1966). *Purity and Danger: An Analysis of Concepts of Pollution and Taboo*. London: Routledge. Disponible sur : https://monoskop.org/images/2/23/Douglas_Mary_Purity_and_Danger_1966.pdf
- [35] Ert, E., Fleischer, A., & Magen, N. (2016). Trust and reputation in the sharing economy: The role of personal photos in Airbnb. *Tourism Management*, 55, 62–73.
- [36] Goffman, E. (1959). *The Presentation of Self in Everyday Life*. New York: Anchor Books. Disponible sur : <https://archive.org/details/presentationofse00goff>
- [37] Hall, E. T. (1966). *The Hidden Dimension*. New York: Anchor Books. Disponible sur : https://monoskop.org/images/6/6f/Hall_Edward_T_The_Hidden_Dimension.pdf
- [38] Hofstede, G. (2011). Dimensionalizing cultures: The Hofstede model in context. *Online Readings in Psychology and Culture*, 2(1). <https://doi.org/10.9707/2307-0919.1014>

- [39] Nguyen, L. S., et al. (2017). Inferring ambiance from Airbnb photos. In *Proceedings of the ACM International Conference on Multimedia*.
- [40] Serfaty-Garzon, P. (2003). *Chez soi : les territoires de l'intimité*. Paris : Armand Colin.
- [41] Serfaty-Garzon, P. (2003). Le chez-soi : habitat et intimité. *Espaces et sociétés*, 112-113, 43–56.
- [42] Zielinski, A. (2015). Être chez soi, être soi. Domicile et identité. *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 46(1), 55–70.